

Une partition sous la forme d'un cercle chromatique lumineux, diffracté et désordonné dans l'espace, détermine nos périmètres d'actions et de prise de parole.

Chaque zone sensible a son intensité de couleurs, ses bruits et orchestre la composition de sons de machines, d'objets divers, d'impact du corps (respiration, soupir, bégaiement), de voix, de gestes et de mouvements. Le cercle chromatique est à la fois l'enregistreur de données, un système de correspondance interne éprouvé par plusieurs personnes. Il est un espace mental et scénique modulable et transformé en continu. Il est le terrain de jeux pour faire interagir des croisements de langages, d'interprétation, de déchiffrement et de traduction.

Chaque zone donne lieu à une mise en condition spécifique pour les performeurs et les auditeurs. Une mise à l'épreuve de la réception d'un signal (pour ne pas dire message), pour éprouver des mécanismes d'apprentissage, d'énonciation et de conditionnement du langage : des mécanismes de contrôle et de fabrication de pensées.

Dans ce laboratoire, entre magie noire et synesthésie, se met en oeuvre une expérience de communication non-verbale et non-sensé : une mécanique d'écritures, de dictions et d'actions dans un état modifié de conscience, entre le sommeil et l'éveil.

À partir d'un scripte d'hypnose métamorphosé, les mots emmènent le corps vers des jeux de concentration, de fixation, de posture puis vers la projection d'images mentales et de déplacements imaginaires dans des espaces fantasmés. Une expérience physique du langage, une conscience de son corps dans l'espace et un dépassement de ses émotions pour mener progressivement à la chute imaginée d'un corps. Trouver un juste équilibre, fragile, entre un espace conditionné et un espace de liberté : une redistribution des rôles entre l'homme et la machine, entre le spectacle et l'acte.

Du noir au blanc, du blanc au noir, dans le cercle chromatique fragmenté, l'harmonie circulaire au centre de ces deux pôles est perturbée. Les couleurs sont bruyantes et criardes, se dispatchent et éclatent. Le corps se fragmente. Le son se distord. Les espaces se multiplient. Les voix se divisent puis convergent. Le temps est celui du balancement aléatoire des pendules. Les lumières tournent à un rythme chaotique. Les sons circulent à travers ces multiples espaces, se complètent et se parasitent. Des personnages habitent ces espaces. On ne connaît ni leurs nombres, ni le nombre d'espace, mais ils semblent animés par des phénomènes synesthésiques et un pouvoir de démultiplication. Ils orchestrent des séances de conversations perturbées et se mettent en condition, pour agir, ressentir, dire. Ils ont laissé là des objets usagés : des tissus multicolores, qui semblent être aussi des vêtements, des traces d'écritures et des impacts, des griffures sur des éléments qui pourraient être des instruments. Des sources chaudes et froides (matériels sonores, projecteurs, vidéoprojecteurs, ventilateurs) propagent leurs ondes en continue et crée du mouvement.

On ne sait pas non plus de quelle manière, ces personnages seront visibles, sont-ils vraiment là ? On entend leurs voix, on dirait des fantômes, des sorcières, des robots.

On sent une tension entre plusieurs signaux qui cherchent à émerger dans le brouillage.

Le territoire est accidenté, morcelé, les mots parfois inintelligibles, les espaces désordonnés. Quelques signaux appellent et désorientent dans le même temps, c'est un univers contradictoire et bruitiste.

Laisser les machines déraillantes faire. Tous les bruits comptent : ceux des objets, de la rue, les chuchotements, les cris, les grincements de pneu, autant que les souffles, les voix tantôt harmonieuses, tantôt dissonantes. Une transe au final qui tente à la fois de synchroniser et désynchroniser les machines et les corps pour faire entrer des fantômes par accident.